

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

Une profession discréditée

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 18-21

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Une profession discréditée

Dans la préface au *Fribourg artistique* à travers les âges, M. de Montenach se plaint avec infiniment de raison, de la déchéance des Arts mineurs. Autrefois « l'humble maçon, le naïf imagier, le potier, le peintre, l'émailleur, le tisseur des tapis et même le teinturier des étoffes, s'associaient, sous une sage direction, et cherchaient à réaliser, en commun, le rêve de celui qui faisait appel à leur collaboration.

Maintenant chacun s'ignore et tire de son côté, pour fabriquer des choses qui s'assembleront peut-être, un jour, au petit bonheur. » Pourquoi n'avons-nous plus d'ouvriers qui travaillent avec le désir de faire, à l'exemple des artisans d'autrefois, une œuvre d'art, répondant à une idée, exprimant un sentiment ?

« Pourquoi n'imitent-ils pas davantage les grands exemples de leurs maîtres les plus illustres qui ne méprisaient pas, jadis, de peindre des enseignes, des bannières, de ciseler des coffrets, de simples ustensiles ménagers ? »

A cette décadence l'on peut trouver des causes diverses évidemment. Le besoin de produire beaucoup et le plus rapidement possible pour soutenir la concurrence effrénée, la disparition presque complète de tout idéal dans le peuple, matérialisé par l'utilitarisme à outrance, le manque de protection accordée aux artisans locaux qui seuls auraient été capables de maintenir les traditions et le culte de l'art, tout cela a contribué à rompre la chaîne qui aurait dû nous relier au passé.

M. de Montenach n'hésite pas à faire retomber une large part de la responsabilité sur les artistes eux-mêmes. Ils sont coupables « pour avoir établi cette

désastreuse séparation entre les arts majeurs et les arts mineurs, les premiers réservés aux peintres et aux sculpteurs, les seconds aux simples artisans... »

Ces derniers, n'étant plus dès lors mêlés à la pensée directrice, sont devenus « incapables de nous faire vivre dans une ambiance esthétique » et se sont contentés de nous donner l'Art pour l'Art, alors qu'il nous eut fallu l'Art pour la Vie.

Si ce divorce a été funeste à l'artisan, ne pouvons-nous pas affirmer qu'il l'a été également à l'artiste, qui ainsi s'est trouvé privé de son complément ? Il importe donc de réunir à nouveau ce qui n'eut jamais dû être séparé. « Il faut que les artistes sortent de leur tour d'ivoire et retournent aux métiers ; il faut que les artisans, sans quitter leur travail usuel, s'élèvent de nouveau jusqu'à l'Art. »

Comment refaire l'éducation du goût ? Comment rajeunir des professions tombées dans l'utilitarisme le plus sec et le plus déprimant ? Par la création d'écoles des Arts et Métiers, et par l'organisation de l'enseignement professionnel. Nous sommes heureux de reconnaître que des efforts très sérieux et fort louables ont été tentés dans ce sens ces dernières années en Valais comme à Fribourg.

Mais ce n'est pas tout. « Une réforme s'impose dans le choix du matériel d'enseignement des écoles professionnelles et d'Art industriel. Il consiste, ce matériel, en reproductions de tableaux classiques, en moulages d'œuvres connues, en Albums où se perpétuent toujours ces modèles, dont on use à la fois dans tous les pays et sous tous les ciels et qui établissent, entre tous les centres éducatifs du monde, une espèce de fraternité dans le médiocre et le convenu, le poncif et le banal. » Le résultat d'un tel enseignement est la connaissance, assurément, des chefs d'œuvre. Mais

n'expose-t-il pas l'élève à s'imprégner d'un cosmopolitisme dont la conséquence est la destruction du caractère local de l'art populaire? M. de Montenach voit, dans l'étude de la nature, un moyen de parer à ce danger. Toutefois « la méthode naturaliste doit être complétée par la recherche sagace des stylisations particulières, trouvées à travers les âges par nos ancêtres, et par leur application à nos besoins et à notre service. »

De plus « qu'on laisse davantage nos jeunes gens s'orienter selon le sens de leur rythme atavique. Ils ne se soupçonnent pas capables d'avoir une personnalité esthétique, parce qu'ils n'ont jamais été mis à même de créer, parce qu'ils ne sont jamais sortis de la routine où on les enferme. »

Favoriser ainsi l'éclosion des jeunes talents, ce sera faire œuvre bonne et belle parce que ce sera travailler à la diffusion de l'art et rendre à nos populations un précieux moyen de moralisation.

Ce sera en même temps faire œuvre patriotique. « A un moment où tout ce qui compte dans notre pays, au point de vue intellectuel, s'efforce de vivifier l'esprit suisse, en régénérant tous les régionalismes qui doivent lui servir de base, il est fâcheux de voir l'art, et spécialement l'art appliqué, continuer son évolution en sens inverse de la littérature, de l'histoire et de toutes les autres cultures qui tendent à exalter nos particularités locales afin de nous vacciner contre l'intoxication cosmopolite, contre l'influence morbide de l'étranger. »

C'est en ramenant le plus simple artisan à la vraie notion de sa mission, c'est en lui rendant l'intelligence de son art par l'éducation esthétique que l'humble profession redeviendra ce qu'elle fut dans le passé.

Il est à souhaiter aussi « que les consommateurs

soient moins indifférents envers ceux qui font un travail consciencieux et plus parfait. Eux aussi, par leurs exigences, contribuent l'avalissement général à des choses. Personne ne veut plus payer, on donne l'ouvrage à celui qui, se contentant du plus petit salaire, fera en même temps le moindre effort pour accomplir ce dont il est chargé. » Et sachons, à l'appui matériel, ajouter l'appui moral qui, trop souvent, manque à l'ouvrier d'art dont les aspirations sont comprimées par le peu d'intérêt dont son travail est l'objet.

« Le compagnon de jadis qui faisait un chef d'oeuvre était un héros local qu'on fêtait dans des cortèges et des démonstrations publiques. L'objet sorti de son atelier était triomphalement porté à travers la ville et tout cela devenait à la fois une excitation et une récompense. »

Encourageons donc l'effort de l'homme de métier ; réveillons les germes d'artiste qui sommeillent au fond de son âme. Exploitions la mine précieuse que cache parfois le plus humble hameau et n'oublions jamais « que les artistes exercent autour d'eux, même sans y penser, un véritable sacerdoce ; ils détournent la masse des banales petites gens où elle se complaît » en lui offrant des jouissances nobles et élevées. « Un peuple sans artiste est un peuple incomplet, et plus l'art trouve de serviteurs dans un milieu social, plus ce milieu social se rehausse et s'ennoblit. » Car les artistes, a dit un penseur, sont comme des lyres infiniment délicates et sonores, dont les vibrations se prolongent chez tous les autres mortels.

J. MARIÉTAN.